

de l'hiver, on leur donne d'amples provisions de bons fourrages, principalement du foin, et des soupes grasses composées de racines cuites écrasées avec des farinos. L'engraissement à l'étable doit se faire dans des cellules, car l'animal que l'on destine à la boucherie doit être séparé des autres. Le mouton adulte doit être gras au bout de six à huit semaines; si l'on devait le tenir plus longtemps on courrait le risque de le voir devenir malade et mourir.

Le mouton, comme la vache, est sujet à la météorisation. On doit le traiter comme celle-ci d'après son intensité, par l'ammoniaque ou par la ponction. L'ammoniaque s'emploie à la dose de 20 gouttes dans un verre d'eau. Pour le reste, le mouton peut être atteint de la pourriture, du tournis, de la gale, du clavier et du piétain. On doit sans retard, lorsque la maladie nous est inconnue, recourir aux conseils d'un vétérinaire.

Une nourriture trop humide et trop débilitante, une étable humide et chaude à la fois et l'habitude de conduire le troupeau dans la pluie et l'humidité sont les principales causes qui engendrent ces maladies.

(A suivre.)

A notre correspondant "Franc-Parleur"

Votre correspondance signée "Franc-Parleur" ne peut avoir sa place dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*, pour la bonne raison que notre journal se tient absolument en dehors des luttes politiques.

Nous vous remettons votre correspondance, si vous tenez à la publier dans un autre journal. Dans ce cas nous vous conseillons d'en retrancher les trois quarts, surtout les allusions tout-à-fait personnelles et quelque peu malicieuses à l'égard de personnes nullement en cause dans la présente lutte électorale. A la défense d'une bonne cause, il est de mauvaise guerre de s'attaquer au caractère personnel d'un individu. Si la chose se pratique de la part de l'un de ceux de vos adversaires, c'est un manque de jugement qui dénote un esprit faible et le défenseur d'une cause en danger et agonisante.

Il n'est pas besoin de près de deux longues colonnes d'un journal, pour démontrer qu'un candidat qui brigue les suffrages des électeurs d'un comté ne peut se refuser, sous quelque prétexte que ce soit, de leur faire connaître le programme politique qu'il entend suivre, même s'il ne partage pas les opinions de ceux qui le lui demandent; c'est à ceux-là, au contraire, qui paraissent vouloir opposer sa candidature, qu'il doit plus particulièrement faire connaître ses vues pour l'avenir et son désir de travailler pour le plus grand bien du pays, et de la classe agricole en particulier. Si un tel candidat s'y refuse, faites-lui alors la révérence, et laissez-le se débattre avec ceux qui lui promettent une majorité écrasante. Mais, de grâce, n'allez pas vous livrer à des récriminations inutiles qui rempliraient sans résultat aucun deux longues colonnes d'un journal politique.

Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique, pour l'année 1875-76.

Nous accusons avec reconnaissance réception de ce rapport. Il peut être lu avec avantage par tous ceux qui ont à cœur le développement de l'instruction dans nos campagnes. Les nombreuses suggestions qui y sont faites de la part de M.M. les instituteurs d'écoles nous font voir que le concours de tous les amis de l'éducation est absolument nécessaire pour rendre effectives les sommes considérables que l'on accorde en faveur de l'instruction dans la Province de Québec.

Entre autres suggestions que fait l'Hon. Surintendant de l'Instruction Publique, nous croyons offrir à l'attention de nos cultivateurs, la suivante qui sans être la plus importante, n'en est cependant pas moins lucrative:

"Et puisque, dit l'Honorable Surintendant j'en aius à parler de l'enseignement qu'il convient de donner aux enfants des cultivateurs, je ne puis m'empêcher de dire un mot de l'horticulture,

et de la culture des abeilles.

Les jardins constituent un des principaux revenus d'une ferme bien exploitées, surtout depuis que les chemins de fer ont mis l'accès des villes à la portée des bourses les plus modestes. Même en faisant abstraction des profits que la vente sur le marché peut rapporter aux cultivateurs, les jardins sont une des grandes ressources de l'homme qui compte pour vivre sur les revenus d'une terre. Aussi l'on admettra sans peine que si dans les écoles on pouvait enseigner l'horticulture, il en résulterait un profit net pour nos campagnes. Trop de cultivateurs négligent la culture des jardins ou la comprennent mal, et que d'ouvriers, de journaliers qui louent ou possèdent un simple emplacement trouveraient dans l'horticulture un revenu précieux; mais ils ignorent cette ressource, et le petit enclos qui entoure leur maison ne pousse le plus souvent que des mauvaises herbes.

La culture des abeilles, trop négligée dans ce pays, est facile et lucrative. Dans le mois d'octobre dernier, un M. Harrison, de la Californie, a chargé de miel un train de chemin de fer qu'il a conduit à New-York, où il a réalisé, dit-on, un profit net de \$10,000. On ne se doute guère, dit le *Bee Harper's Magazine*, que l'abeille donne l'opulence à plusieurs éleveurs: un apiculteur de la Californie gagne tous les ans une vingtaine de mille piastres, tous frais déduits, et deux autres de l'état de New-York ont vendu l'année dernière, l'un 80,000 livres de miel, l'autre 90,000. Il y a aux Etats-Unis 70,000 apiculteurs, possédant 3,000,000 de ruches. La valeur du miel exporté s'élève à près de \$2,000,000. Quatre journaux spéciaux traitent uniquement d'apiculture.

Nous sommes loin d'être aussi avancés dans notre pays, mais on connaît les succès obtenus, entre autres par M. Thomas Valiquet, de St. Hilaire, qui s'est fait avec son rucher un revenu annuel d'environ \$1,000. Deux autres cultivateurs de St. Hilaire obtiennent de \$300 à 400 par année, et un propriétaire résidant à Ste. Marie-Monnoir ne gagne pas moins de \$500 par année avec la même industrie.

On sait que l'élevage des abeilles n'exige ni beaucoup d'argent ni beaucoup de peine. Voici une page de comptabilité apicole préparée par M. Valiquet:

1ÈRE ANNEE (1874).	
Achat d'une ruche d'abeilles.....	\$12 00
Sucre blanc donné en sirop au printemps! pour stimuler l'élevage du couvain.....	\$ 1 00
Achat de bois, etc., pour fabriquer les petites boîtes à miel.....	2 20
2DE ANNEE (1875).	
Sucre blanc donné en sirop (aucun autre frais).....	1 20
Total.....	\$16 40

La science du ménage

(Suite.)

Savoir acheter et acheter chaque chose en son temps — ACHETER exige du tact, du discernement, de l'esprit d'observation, de la patience et un peu d'aisance.

On voit par là que ce n'est pas une science facile. Sans développer les qualités que nous venons d'indiquer, nous devons simplement dire que *savoir acheter consiste dans la connaissance de la qualité et du prix des choses.*

Cette science ne peut être acquise que lentement par les leçons de l'expérience; et nous approuvons beaucoup ces mères de famille qui, allant elles-mêmes faire leurs achats, amènent avec elles leurs filles pour les initier à l'art de bien acheter et ne pas se laisser duper par la suite.

Nous avons une institution à Montréal où les grandes élèves vers la dernière année de leurs études, assistent, accompagnées de leurs maîtresses, aux différents achats qui se font en gros pour la maison. Elles sont en outre appelées après chaque lessive ou lavage pour être témoins de la manière dont le linge est rendu, repassé, mis en ordre, pour en connaître la qualité et en distinguer les tissus, et qui, enfin, en forme de récréation et de récompense, vont quelquefois à la cuisine préparer pour leurs compagnes une petite collation.

Ce dernier exercice ne leur apprend pas trop l'économie, il est vrai, mais il les accoutume au moins à ne pas faire redouter ni